

# Pour Qu'ils Vivent



Association d'aide  
à l'enfance affamée

(Loi de 1901)

15, rue Érard,

75012 Paris

CCP 35506 40 G La Source

[pourquilsvivent@gmail.com](mailto:pourquilsvivent@gmail.com)

Bulletin d'information - 30ème année - décembre 2012

Avec **Chemin de l'Espoir** 160, Boulevard de l'Europe - 44120 Vertou  
Et **Pain et Tendresse de Colombie** Kerourio - 56850 Caudan

## Une situation très difficile

L'assemblée générale de notre groupe d'associations, l'OICN, a eu lieu les 17 et 18 novembre à Lannion, dans les Côtes d'Armor. Il y a été décidé une augmentation sensible des envois à Bogota et Lima, tant ponctuels, pour des urgences, que mensuels, ceci dans l'immédiat ou à terme. Les décisions ont été prises dans un climat de confiance et même d'amitié réconfortant. Il n'était en effet pas facile de faire face au double mouvement, hélas en sens inverse l'un de l'autre, de hausse des prix colombiens et péruviens, et de forte baisse de l'euro (25 %) face aux monnaies locales.

Si les associations, et en particulier Pour Qu'ils Vivent, ont fait un sérieux effort, il ne faut pas nous dissimuler que la menace est toujours là : elle a nom la fermeture d'un centre à Bogota.

Le groupe de centres de Martha est celui qui pose le plus de problèmes de financement.

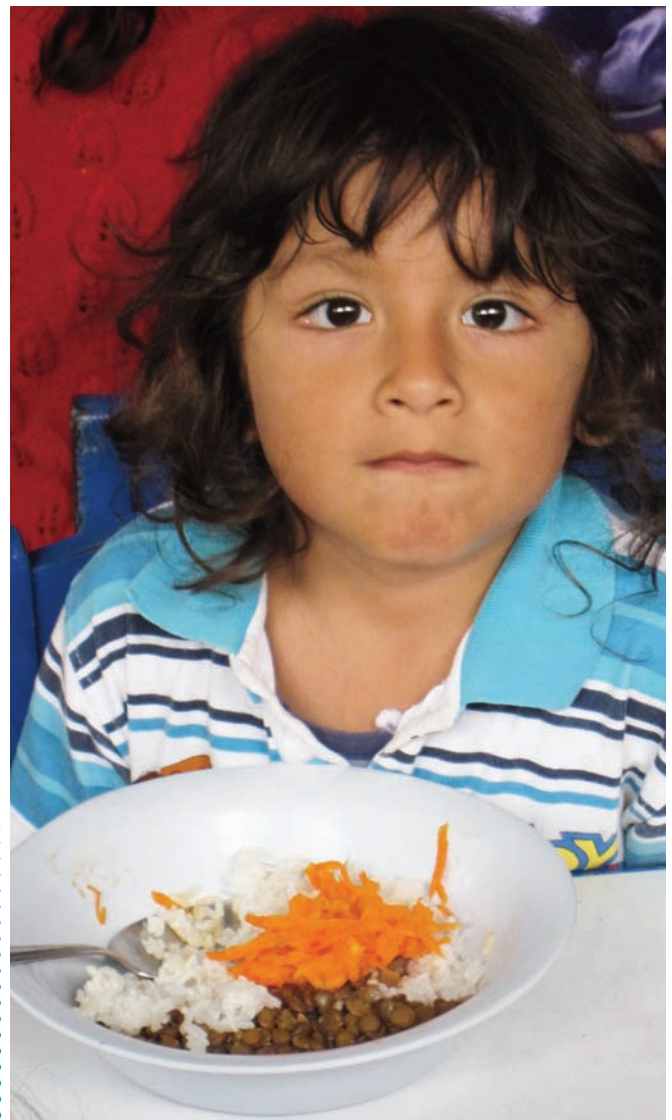
Dans le quartier si déshérité de Cazuca, nos centres sont pratiquement les seuls à apporter encore une aide aux familles : toutes les autres activités, y compris l'école, se sont arrêtées par suite des menaces d'effondrements. Or fermer un centre ici, cela signifierait d'abord qu'au moins une trentaine d'enfants de 3 à 6 ans seraient privés du principal de leur alimentation, avec des conséquences évidentes pour eux et pour leurs familles. Cela voudrait dire aussi qu'une ou deux profesoras et animatrices et une cuisinière (qui habitent le quartier) n'auraient plus de quoi vivre. Nous avons déjà évoqué ce problème dans notre numéro précédent. En vérité, il nous hante.

Regardez ce visage d'enfant. Il appartient à l'un des 95 qui viennent à notre centre Micaela Bastidas, à Lima. Il y est nourri, comme on voit, il y apprend à lire et à écrire. Ceci devrait lui permettre de profiter pleinement de l'école primaire où il entrera à sa sortie du centre - au lieu d'y végéter et de ne pas pouvoir ensuite profiter du collège. Nous aurons donc essayé de lui donner ce coup de pouce sans lequel il risquerait de ne jamais pouvoir surmonter le handicap, la condamnation de la grande pauvreté.

Les associations de l'OICN en aident 190 comme lui à Lima, 240 à Bogota. Malgré la conjoncture, nous voulons continuer; ne pas faiblir.

Bon Noël à tous,

Pour Qu'ils Vivent



*On aime les carottes au centre de Micaela, à Lima.*

**Merci** aux amis qui nous impriment gratuitement notre bulletin. Grâce à eux, nous avons pu en améliorer la qualité et vous le diffuser en couleur.

Pour Qu'ils Vivent, Chemin de l'Espoir et Pain et Tendresse Colombie  
sont membres de l'Organisation Internationale de Centres Nutritionnels

# Impressions de Colombie

Bogota, du 9 au 24 octobre 2012

Mon premier étonnement en arrivant à Bogota a été de trouver une circulation quasi-fluide. J'en ai eu l'explication en apprenant que le gouvernement avait décrété une semaine de vacances scolaires y compris pour les étudiants (mais non pour les jardins infantiles). Par ailleurs, le Transmilenio, sorte de métro-bus, s'est beaucoup développé et dessert davantage de quartiers ; son prix n'a pas augmenté par rapport à l'an dernier (1700 pesos) et a même sensiblement baissé aux heures creuses (1400 pesos) ; par contre le prix des bus ordinaires privés marque une légère hausse (1450 pesos contre 1400 en 2011) ; on paye au trajet, plusieurs fois si l'on doit changer de bus, et il n'y a ni carnets de tickets ni abonnements. Sachant qu'un euro vaut 2220 pesos au cours actuel, on voit que les transports sont une lourde charge pour les gens vivant dans les quartiers défavorisés, plutôt éloignés, et qui n'obtiennent que de petits boulots quand ils en obtiennent.

Ce qui m'a frappé par la suite, quand j'ai eu l'occasion de me promener pendant le week-end, c'est l'extension faramineuse de la construction : grands immeubles en particulier au nord de Bogota et bidonvilles au sud et surtout dans la montagne qui borde Bogota du Nord au Sud, provoquant un déboisement intensif. ■

## Deux fléaux : pluie et insécurité



*Les responsables de Cazuca (manque Martha) montrent l'outil indispensable pour atteindre leurs centres : les bottes. Encore ne suffisent-elles pas toujours ! De gauche à droite : Adriana, Jasmine, Dorelly, Angie et Gloria, la cuisinière de l'après midi.*

Avec tout cela, l'insécurité ne peut guère régresser : Glerly en a fait une fois de plus l'expérience ; le bus dans lequel elle se trouvait il y a quelques semaines a fait l'objet d'un braquage au pistolet afin de récupérer portables et argent. Quand elle ne perd pas son portable, on le lui vole ! Toutefois, l'insécurité n'est pas toujours le fait des voleurs, elle peut venir des policiers qui tirent un peu à tort et à travers sur les voleurs ou sur les manifestants (avec du plomb) pour les disperser : ce fut le cas un jour que je descendais du

bus avec Martha au centre ville, allant acheter quelques jouets pour récompenser les enfants à la fête de la lecture.

Quant au temps, il est très instable : frais la nuit, beau le matin et dans l'après midi des averses torrentielles de pluie, voire de grêle, souvent localisées, mais causant de gros dégâts dans les bidonvilles concernés.

Et cela ne s'est pas amélioré pendant mon séjour. Le 18 octobre, Martha et moi arrivâmes à Cazuca crottées jusqu'aux chevilles. A midi et demie, un gros orage a éclaté et la rue principale s'est transformée en torrent dévastateur, charriant une multitude hétéroclite d'objets. Jasmine, la professeure de Camino Viejo, n'a pas pu repartir malgré les bottes fournies par Martha à tous les professeurs et cuisinières des centres de Cazuca, de même qu'un des enfants que sa mère n'était pas venue chercher à temps. Quant aux enfants de l'après midi, los Pequeños Traviesos, seuls 7 d'entre eux sur 33 inscrits ont pu braver les éléments pour parvenir jusqu'à la Casita à l'heure normale (13 heures) : ils habitaient du même côté du trottoir. Adriana, une des deux éducatrices, a pu nous rejoindre pour les mêmes raisons, mais Angie, l'autre éducatrice, et Gloria, la cuisinière, ont dû rebrousser chemin, ne pouvant s'aventurer dans le torrent. C'est seulement vers 14 h 30 qu'elles et 6 autres enfants ont pu parvenir jusqu'à nous grâce à leurs bottes. Mais la fête de la lecture programmée pour les enfants d'el Rocio qui doivent entrer en primaire au début de l'année prochaine ➡

⇒ était tombée à l'eau, c'est le cas de le dire ! Elle a été reportée à la veille de mon départ de Colombie.

A part le temps, nos centres, tant à Juan Rey qu'à Cazuca et à Santa Librada, fonctionnent au mieux. Glery et Martha disposent d'équipes de professeures et cuisinières vraiment compétentes, dévouées et toujours gaies malgré les difficultés réelles de leur vie. Les locaux, quoique petits dans l'ensemble, sont plutôt fonctionnels et bien

décorés ; seules manquent des cours de récréation.

Les enfants sont pour la plupart vifs et attachants, peut-être un peu plus agités que les années passées ; près de 125 enfants fréquentent les centres de Glery et autant ceux de Martha. Certains ont des histoires désolantes, d'autres moins, mais tous vivent dans un environnement difficile, dans des « maisons » plus que rudimentaires où la promiscuité règne. ■

## Juan Rey : le coût de la nourriture



*Les enfants des trois centres de l'après midi à Juan Rey, avec leurs responsables.*

**A** Juan Rey, les choses sont maintenant bien rodées et le Ministère de l'Intégration Sociale s'est calmé. Fanny, Jenny et Nubia règnent toujours sur les classes du matin et de l'après-midi, renforcées par Yelitza, l'auxiliaire pédagogique qui a remplacé Mayerli partie suivre son mari. Elle avait déjà travaillé à mi-temps dans nos centres en 2010. Glery se partage désormais, et bien davantage qu'auparavant, entre les trois classes du matin, plutôt réservées aux plus grands ; elle insiste tout particulièrement sur la lecture. De plus, deux stagiaires viennent accomplir leur formation pratique, l'une le matin et l'autre l'après-midi, dans les classes de Jenny. Enfin, pendant les vacances scolaires officielles, ce qui était le cas la première semaine de mon séjour, un enfant du niveau équivalent au CM2 vient donner un coup de main le matin comme le prévoit le règlement de Bogota; le garçon que j'ai vu exercer dans

nos centres était particulièrement serviable et efficace.

Nubia a hérité dans sa classe du matin d'un petit autiste de 5 ans qui ne communique avec personne, mais comprend tout et sait parfaitement lire, compter et additionner ; la lecture est le seul moment où il consent à ouvrir la bouche.

Enfin, nos centres de Juan Rey ont obtenu l'autorisation de faire profiter les enfants de la ludothèque très fournie du Collège San Cayetano voisin. Cela permet de temps à autres une bonne récréation car il y a plus d'espace.

Côté cuisine, deux nouvelles cuisinières, Ivonne et Carmen, officient dans nos centres de Juan Rey. C'est d'ailleurs dans le domaine de l'alimentation que l'on note le plus grand changement. Les menus élaborés par une nutritionniste indiquée par Trino, le fils de Glery, médecin (qui a accepté de prendre la

⇒ direction officielle des centres, l'Intégration Sociale refusant de reconnaître Glery parce que sans diplôme), sont désormais suivis à la lettre. Il en résulte une nourriture beaucoup plus équilibrée, comportant des proportions non négligeables de viande, de poulet, d'œufs ou de thon et surtout de légumes verts et de crudités, même si du riz accompagne toujours les repas. Ceux-ci se terminent comme auparavant par un verre de jus de fruits.

Mais il en résulte aussi que l'alimentation coûte beaucoup plus cher. Les dépenses dépassent régulièrement les sommes envoyées en euros, même en tenant compte de la compensation que nous effectuons à cause de la faiblesse de l'euro par rapport au dollar, et donc au peso. C'est désormais Johanna, la femme de Trino, avocate, qui suit les comptes des centres de Juan Rey. Elle nous les communiquera tous les mois. La psychologue est, elle aussi, beaucoup plus sérieuse que la précédente et vient régulièrement aux centres pour voir les enfants posant problème.

Seulement tout ceci a un coût. Trino espère pouvoir éviter ce coût supplémentaire en 2013, disposant désormais de menus sur une année et d'autre part Yelitza et Fanny ayant passé une unité de valeur de psychologie. Mais l'Intégration Sociale acceptera-t-elle cette solution ? ■



*L'alimentation est meilleure...  
mais il faut bien considérer ce que l'on va manger !*

## Une fête de la lecture

Comme chaque année, j'ai assisté à la fête de la lecture, baptisée cette année fête de la culture, devant de nombreux parents puisqu'elle avait lieu un samedi après-midi. J'en ai profité pour



*Il fait beau aujourd'hui à Juan Rey ! Vite une petite séance de pose dans la rue. Debout : Nubia et Glery.  
Assises : Fanny, Jenny et Yelitza.*

faire un petit topo dans mon espagnol approximatif sur la situation économique et sociale de la France et sur les difficultés que rencontrent nos associations pour récolter l'argent nécessaire aux jardins d'enfants de Bogota.

Trois enfants (deux filles et un garçon) ont lu couramment (sans réciter ni ânonner) des textes élaborés par Glery. Puis 21 enfants de 5 à 6 ans ont écrit quelques lignes sous la dictée de Fanny, traduit quelques mots d'anglais en espagnol et effectué 3 ou 4 petites additions. Ils ont ensuite chanté en chœur, avec les mimiques appropriées, Malbrough s'en va-t-en guerre (espagnolisé) sous la direction de Glery. Enfin une dizaine d'entre eux ont exécuté une petite saynète.

Vinrent ensuite les réjouissances avec la remise à chacun des enfants d'un livre de contes et d'une peluche et la distribution d'un petit verre de riz au lait (offert par les parents), de friandises et de « gazeosa ».

Pendant ce temps, après une matinée très chaude et ensoleillée, la pluie transformait les rues en ruisseaux (mais tout de même pas en torrents comme à Cazuca), charriant terre et cailloux provenant des montagnes environnantes. ■

# Dans un centre de l'Intégration Sociale



*Une famille de San Pedro dont nous avons 2 enfants aux centres.*

La fête s'est poursuivie le lundi car la Municipalité de Juan Rey avait programmé une semaine de fête de la culture indigène. Il était prévu que les jardins d'enfants défilent dans les rues, plus ou moins déguisés en indigènes. Cela m'a donné l'occasion de visiter un jardin d'enfants de l'Intégration Sociale. S'il était bien propre et bien carrelé, il ne répondait pas vraiment aux normes que cette ad-

ministration exige de nos centres. Les pièces qui accueillent les 51 enfants de ce centre sont absolument minuscules : les plus petits sont en bas, les moyens et les grands à l'étage auquel on accède par un escalier étroit, ce qui est, selon ce que nous avait dit l'Intégration, formellement interdit. Les WC ne sont pas séparés et il n'y a pas d'urinoirs alors que nous avons été obligés d'en installer dans nos deux locaux. Enfin, ce jardin d'enfants n'a pas de licence de construction alors que l'Intégration sociale, en juin dernier, voulait sous ce prétexte que l'on ferme le local où officient Fanny et Glery, et que nous avons construit il y a quelques années. En fait, aucun bâtiment n'a de licence de construction à Juan Rey... Heureusement que nous avons refusé d'obtempérer car l'Intégration Sociale n'en parle plus. Par ailleurs, dans ce centre, en dehors de jouets, je n'ai vu aucun livre et aucun matériel d'éveil ; cela m'a paru être plus une garderie qu'une école maternelle.

Une nouvelle visite de la Integracion Social a eu lieu le 27 octobre. Aux dires de Glery et de Trino, elle s'est révélée entièrement satisfaisante en ce qui concerne les règlements, les nouvelles psychologue et nutritionniste. En revanche, il faudra polir les colonnes sismiques pour que les enfants ne s'y fassent pas mal... Prochaine visite en février. ■



## Les 70 ans de Glery

*Glery a eu 70 ans au mois de juillet. A cette occasion, une fête a été organisée à Villavicencio (où elle a vécu jusqu'en 1991) par ses anciens protégés, ex "gamines" des rues, et par sa famille. Elle nous a envoyé ce récit.*

« Mon anniversaire des 70 ans a été pour moi un des meilleurs jours de ma vie. Je me suis réunie avec 18 de mes "muchachos" de Villavicencio et j'ai su que beaucoup n'ont pas pu venir à la réunion. Nous nous sommes rappelés ces jours quand ils arrivaient à "nuestra casa" en recherche d'affection et d'un avenir ; leurs joies, leurs mauvais tours. Je les ai vus maintenant avec des familles bien solides, hommes honnêtes, reconnaissants à la vie et me disant que j'avais été pour eux la meilleure des mères possibles ; beaucoup de leurs enfants m'appelaient abuelita ("petite grand-mère"), une en particulier qui s'appelait Glery, et les plus petits connaissaient leur grand-mère. Ce fut quelque chose de merveilleux. Nous nous réunirons de nouveau plus tard. Le meilleur a été de savoir qu'ils s'aimaient comme des frères et quand ils le pouvaient s'aidaient les uns les autres. Ils m'aideront à terminer le livre cette année, où ils écriront leurs histoires pour moi. Beaucoup se souvenaient d'Yves et ceux qui sont restés le plus longtemps quand nous vivions à Montecarlo (une grande maison prêtée par le curé à Villavicencio) t'ont aussi connu. « Ils m'ont donné la sérénade avec les mariachis. Pour moi, ç'a été comme si les années n'avaient pas passé. Ils m'ont fait sentir que ma vie avait été utile et me récompensaient en ce moment en me faisant voir qu'ils s'étaient réalisés et étaient heureux. »

*Note : en 1985, lors de mon voyage avec Yves Péron, j'avais passé plusieurs jours dans cette maison où elle hébergeait encore des jeunes. HSB*

# Cazuca : malgré les difficultés



*Six enfants des centres de Cazuca : une grande diversité dans les couleurs de peau, d'yeux et de cheveux.*

**D**ans ce quartier, le plus défavorisé que je connaisse, vit une population le plus souvent déplacée à cause de la guérilla, des paramilitaires ou des narco-traficants. Nos centres y accueillent plus de 90 enfants dans deux locaux voisins : deux séries le matin et une l'après-midi. Il n'existe plus aucune autre structure d'accueil dans ce quartier, à l'exception d'une petite ONG qui sert un repas aux enfants du Primaire et Secondaire après leur longue route à pied : ils reviennent d'un collège situé de l'autre côté de la montagne qui surplombe et menace Cazuca. C'est tout naturellement à Cazuca que l'on rencontre le plus d'enfants aux histoires terribles. Curieusement cette année, et contrairement à l'habitude, plusieurs



*A Camino Viejo, Jasmine surveille le travail des enfants de deux ans et demi à quatre ans*

d'entre eux ont été abandonnés par leur mère et sont élevés par leur père ou par leur grand-mère quand celui-ci est en prison.

**A Camino Viejo**, Jasmine la professeure et Nubia la

cuisinière accueillent à partir de 7 h un quart 29 enfants de 2 ans et demi à 4 ans ; à 8 h tous doivent être là. Ils commencent par se réchauffer les mains en manipulant de la plastiline. Ensuite ils entonnent tous en chœur des chansons, écoutent un conte lu et mimé par Jasmine, avant d'avalier leur petit déjeuner soit, lors de ma première visite, une tasse de chocolat et un croissant. Après le petit déjeuner, c'est l'heure des activités manuelles : avec leur crayon, ils doivent rejoindre des points prédéterminés, puis colorier les figures réalisées ; les plus petits se contentent d'étaler de la plastiline sur des dessins tout faits.

Pendant ce temps, à **El Rocio**, dans le local voisin, les



*Tous les enfants d'El Rocio en âge de lire, viennent s'exercer sous les yeux attentifs de Martha.*

29 enfants de 4 à 6 ans présents ce jour-là sur 32 inscrits écrivent soit des lettres, soit des mots, soit des chiffres dans leurs cahiers, ou bien lisent avec Martha. Après avoir fait un peu d'anglais en chantant et pratiqué de la gymnastique avec Dorelly, ils prennent aussi leur petit déjeuner préparé par Blanca. Onze d'entre eux, âgés de 5 à 6 ans vont entrer en primaire au début de l'année 2013. Tous savent lire, plus ou moins couramment, écrire et compter ; d'autres plus jeunes le savent aussi, mais ils doivent attendre l'année de leur 6 ans.

**A Camino Viejo**, c'est la récréation. Chacun est allé choisir son jouet préféré dans la pièce réservée à cet effet et c'est le dévouement total dans un brouhaha infernal. Jasmine, impassible, prépare les cahiers pour le travail à faire l'après-midi à la maison. Ensuite, chacun regagne sa place et doit reconnaître des animaux ou des objets usuels à partir de cartes de loto, ou réaliser des puzzles plus ou moins complexes. Quelques-uns, comme partout, ne veulent pas jouer collectif et gardent toutes les pièces pour eux. D'autres, surtout des filles, feuilletent des livres d'images.

⇒ **A El Rocio**, c'est au tour des enfants de réaliser des figurines avec la plastiline, puis de passer au tableau écrire une phrase sous la dictée de Dorelly ou de Martha. A 11 heures un quart, c'est la cérémonie du lavage des mains, puis on chante en chœur « las vocales » (les voyelles) ou autres comptines ; enfin on met les mains derrière le dos en attendant que le déjeuner soit servi à tout le monde. Ce jour, le menu comportait une soupe bien épaisse avec des haricots verts, des petits pois, des carottes, de la courgette, des épinards, de la pomme de terre et des filaments de poulet, avec pour dessert une demi-banane. La matinée se termine par le lavage des dents et l'on attend que quelqu'un vienne vous chercher en échange du badge remis le matin.

L'après-midi, malgré la pluie habituelle, on fêtait la lecture pour les 11 enfants d'El Rocio entrant en primaire, en présence de leurs parents très fiers. Un spectacle de danse avait été préparé par les enfants de l'après midi, los Pequeños Traviosos (31 présents sur 33 inscrits), avec l'aide d'Adriana et d'Angie, les animatrices. Après la remise de récompenses pour les onze enfants d'El Rocio et de sucettes pour tous, un dîner a été servi, comme d'habitude vers 3 heures et demie, par Gloria la cuisinière de ce centre.



*Enfin de retour après une longue absence, Lucero a repris son poste à Teresa Riotto.*

**A Santa Librada**, quartier de La Paz (la paix, nom peu approprié), se trouve le centre **Teresa Riotto** (financé par ENT-Lyon). On note peu de changement à l'exception de la peinture des murs. Lucero est



*Los Pequeños traviosos apprécient beaucoup ce petit spectacle de marionnettes improvisé.*

revenue le 1er octobre après une longue absence liée à son accident (une veine sectionnée suite au jet d'une pierre par une voiture) et à une maladie nosocomiale. Elle n'est pas encore tout à fait remise et souffre de vertiges. Toujours aussi vive et dynamique, elle charme toujours autant les 28 enfants de ce quartier pourri par le trafic de drogue. Nelly, la cuisinière, se charge chaque jour des achats de produits frais en n'hésitant pas à marchander avec les vendeurs, et confectionne des repas bons et équilibrés. Le vendredi, les enfants ont le droit d'avoir un jouet personnel avec lequel ils jouent jusqu'à l'heure du petit déjeuner. Tout naturellement, les filles apportent des poupées ou des ours en peluche et les garçons de petites voitures.

Dans ce centre était organisée pour la première fois une fête de la lecture renforcée par l'anniversaire de Natalia qui arborait pour la circonstance un anorak bleu turquoise tout neuf et ses plus beaux habits et chaussures... ■



*On attend que tout le monde soit servi avant de manger la bonne soupe préparée par Nelly.*

# Aide à l'entrée en primaire



Voici 13 des 15 enfants à aider : les 9 premiers sont de Juan Rey les 4 autres d'el Rocio il manque les frimousses des 2 enfants de Teresa Riotta.

Pour 2013, nous pensons aider 15 enfants pour l'entrée à l'école primaire. Il s'agit d'acheter l'uniforme indispensable (le matériel scolaire étant gratuit depuis quelques années). Nous aiderons donc 9 enfants des centres de Juan Rey, 4 d'el Rocio et 2 de Teresa Riotta, soit en tout 11 filles et 4 garçons. L'ensemble de l'uniforme, soit pantalon ou jupe plissée, chemise ou chemisier blanc, pull ou blaser, chaussettes blanches, chaussures noires, survêtement de 4 pièces, et baskets, revient à 172 000 pesos pour les garçons et 182 000 pesos pour les filles, soit environ 80 à 82 euros au cours actuel du change, à condition que l'euro ne baisse pas à nouveau d'ici janvier. Ceci représente une somme très importante pour beaucoup de familles. En témoigne l'histoire de Nidia, âgée de 6 ans, qui suit les cours de Dorelly à El Rocio.

Elle appartient à une famille déplacée de Tolima en raison de la guérilla et qui a atterri à Cazuca où elle connaissait quelqu'un. Nidia vit avec sa mère et ses deux frères. Sa sœur aînée, qui vit à l'heure actuelle chez sa grand-mère, a accusé son père de l'avoir violée ; ce dernier est actuellement en prison. Sa mère travaille dans une fabrique d'hosties proche où elle gagne 50 000 pesos par semaine, avec lesquels elle doit payer un loyer, les services et nourrir sa famille, y compris son mari à la

prison. Nidia ne mange qu'aux centres, matin et après midi, et ne subsiste le week end que d'agua panela (eau sucrée) et d'un peu de pain ; l'électricité leur est fréquemment coupée. Elle sait lire, écrire, compter et additionner.

Les quatre enfants à aider à Cazuca sont tous déplacés et ont des histoires voisines.

Shari, 5 ans, de Teresa Riotta, vit avec ses deux frères, sa mère et son beau-père ; ce dernier gagne peu, boit et ne s'occupe que du bébé. Sa mère doit payer loyer, services, et de quoi vivre pour les deux aînés en travaillant dans une cantine.

Valentina, 5 ans, de La Flora à Juan Rey, est la fille d'une ancienne de nos centres, Maritza, qui avait fui sa famille à 16 ans et s'était réfugiée au Bienestar familial pour ne pas être violée par son père comme l'avait été sa sœur aînée qui en avait eu un fils. Elle s'était mise ensuite avec le premier garçon rencontré et en avait eu cette adorable petite Valentina. A l'heure actuelle, plus ou moins séparée de son compagnon qui s'est mis à la battre, elle termine l'Université et doit travailler en même temps dans un jardin d'enfants à Bogota pour payer son loyer, ses transports, et nourrir sa fille. ■



## Michel et Andres de Cazuca

Michel, 4 ans et demi, et Andres, 3 ans, sont frères ; le premier est à El Rocio, le second à Camino Viejo, tous deux fréquentent Los Pequeños Traviesos l'après-midi. Ils sourient rarement ; le premier est sage et obéissant, le second est un rebelle, mais sans bruit et sans cris. Leur mère les a abandonnés, leur père est en prison pour vol ; leur Grand-mère, qui les élève, récupère dans les rues tout ce qui est récupérable pour le revendre à l'usine de recyclage ; le Grand Père travaille 1 jour par semaine. C'est la vie !

## À bientôt...

Comme de coutume, mon séjour s'est terminé par un repas au restaurant avec tous nos responsables, y compris Trino et Johanna.

Nous avons parlé de la situation économique en France, de la situation financière de nos diverses associations. Je ne leur ai pas caché qu'il fallait essayer de faire des économies.



# Lima : La situation n'est pas bonne

*Séjour au Pérou du 24 octobre au 7 novembre*

**M**on arrivée à Lima me réservait une surprise : il pleuvait, évidemment pas comme à Bogota, mais il pleuvait. Je savais qu'il pouvait pleuvoir à Lima en juillet et en août, mais pas fin octobre ; cela ne s'était jamais produit. Depuis, même s'il ne pleut plus, le ciel reste gris et le soleil n'apparaît pratiquement pas.

Par ailleurs, la situation à Lima n'est pas bonne. Des manifestations très violentes, accompagnées de pillages, ont eu lieu le lendemain et surlendemain de mon arrivée, faisant 4 morts et 125 blessés. Une grève totale a perturbé l'Education Nationale pendant tout le mois de septembre et il ne se passe pas de journée sans rencontrer des manifestations pour une raison ou pour une autre.

Contrairement à Bogota où la circulation s'est un peu améliorée, à Lima elle paraît avoir empiré, si c'est possible. Un transmilenio, appelé ici « Métro », a bien commencé à fonctionner, mais il n'y a encore qu'une seule ligne. L'insécurité semble aussi s'aggraver : samedi 27 octobre, la française qui séjourne en même temps que moi chez Diana pour un projet culturel à Huascar, a été agressée par deux hommes armés alors qu'elle était dans la voiture d'amis, la porte encore ouverte pour monter. On lui a volé son appareil de photos, sa chaîne de cou et ses lunettes de soleil. Quelques jours après, c'est Diana à qui l'on a dérobé sa pochette, qui ne contenait heureusement qu'une petite somme d'argent, mais aussi sa carte d'identité, alors qu'elle rentrait en voiture de faire des courses, mais avait oublié de mettre la sécurité. ■



*les profesoras Betsy et Liz avec leur classe des petits à Micaela Bastidas, la plus nombreuse.*

# Le problème de l'aide alimentaire



*Deysi a commencé à revenir au centre. Elle sert le repas. Dans les assiettes les galettes de soja accompagnent le riz et les lentilles.*

**A** la maison de Diana, il y a toujours autant de coups de téléphones et de passages, à toute heure du jour et même de la nuit. Par contre, les difficultés financières s'accumulent : les rentrées sont en euros et les dépenses en soles ; l'euro qui

valait 4 soles il y a 3 ou 4 ans n'en vaut plus que 3,25 aujourd'hui et le coût de la vie a augmenté. De plus, le PRONAA (« programme national d'aide alimentaire ») ne fait plus bénéficier les centres de l'OICN de l'attribution gratuite en aliments secs (riz, pâtes, lentilles, lait Gloria, huile, sucre, farine, thon ou sardines en boîtes, etc...), ceci depuis deux ans.

Grâce à la solidarité des autres centres de Diana (Huascar et Diez de Octubre) qui profitent toujours du PRONAA, et grâce au « Plan Soja » développé par ailleurs, il avait été partiellement pallié à ce manque. Toutefois, il semble qu'une réforme du PRONAA se profile et que son rôle va être délégué aux pouvoirs locaux, à savoir les municipalités. Roxana, la responsable pédagogique de l'ensemble des centres, est en train de remplir toutes les formalités multiples et complexes pour faire enregistrer les centres OICN de la même façon que Huascar et Diez de Octubre l'ont été en leur temps, espérant ainsi récupérer le PRONAA. Ceci est d'autant plus nécessaire que le lait de soja, s'il est nourrissant, est pauvre en calcium et ne remplace pas le lait ordinaire. ■

## Les centres du nord : Micaela, Niños del Mañana...

**L'**essentiel de mon séjour a été consacré aux centres du Nord de Lima vers lesquels je partais « tempranito », c'est-à-dire vers 7 h 30, mais sans Diana, pour arriver sur place vers 9 heures. Micaela Bastidas est toujours impeccablement tenu par Valeria et Pilar, les cuisinières, aidées d'une mère de famille dont c'est le tour, malgré la poussière environnante provoquée par le vent et la proximité de la Panaméricaine extrêmement passagère. Quatre vingt quinze enfants de 3 à 6 ans, encadrés par Silvia, Yenny, Betsy, Liz et quand elle peut July, la fille de Valeria, qui poursuit ses études, sont inscrits au centre. La Pédagogie pratiquée par les professeurs fait l'objet d'une description méticuleuse, âge par âge, et jour par jour. Elle est affichée au quotidien dans tous nos centres. Valeria habite le centre avec sa fille et en est donc la gardienne (avec un chien qui n'a le droit d'entrer qu'après le départ des enfants). Une toute petite pièce, qui jusqu'ici servait de débarras, a été repeinte et aménagée en « salon de thé » pour les professeurs et visiteurs grâce à une tombola auprès des parents d'élèves.

A Hijos de Luya, quartier situé de l'autre côté de la Panaméricaine mais bien au-dessus, le vaste centre de Niños del Mañana, construit par un groupe de canadiens, accueille 62 enfants, ce qui est encore trop peu vu ses dimensions. Une fois de plus, ce sont les tous petits de 3 ans qui sont les plus nombreux. Gladys, qui officiait l'an passé à Micaela, est main-

tenant responsable de ce centre. Elle est soutenue par les autres professeurs, Esther et Rosario aidée pour les petits par Jenny. Doris et une nouvelle, Jackie, règnent à la cuisine. Une deuxième cuisine est consacrée au soja et à sa transformation. Silvia, de Micaela, et Rosario et ses deux filles (5 ans et 1 mois) habitent le centre.

D'une manière générale, les enfants sont assez agités, nettement plus qu'en Colombie, et tiennent peu en place ; j'admire les professeurs qui arrivent à capter leur attention plus de cinq minutes. D'autre part, on note un absentéisme plus important qu'en Colombie, en particulier à Luya où les enfants présents dépassent rarement la cinquantaine. ■



*Les pneus usagés des motos taxis ; un jeu dont on ne se lasse pas.*

## ... Et La Libertad



*Il a fallu engager une nouvelle cuisinière pour La Libertad : Carmen (à gauche), ici secondée par une maman.*

La route ou plutôt la piste qui mène à La Libertad est toujours aussi cahotante et poussiéreuse. Depuis la mort d'un cancer de Pilar, sa responsable très compétente et très appréciée, ce centre a traversé des moments difficiles faute de retrouver une équipe soudée. En passe d'y arriver, on a appris que Deysi était elle aussi atteinte d'un cancer. Après des soins intensifs de chimiothérapie et de radiologie, le mal paraît stabilisé. Quand Deysi ne pouvait venir au centre à cause de soins ou d'examen médicaux, Myriam, heureusement très solide et très pro, devait recevoir seule les 35 enfants inscrits (mais pas toujours tous présents). Dans les moments les plus critiques, elle a heureusement souvent bénéficié du concours efficace d'une jeune coopérante allemande, répartie depuis. Sur

les quatre fois où je me suis rendue à La Libertad, je n'ai vu qu'une seule fois Myriam œuvrer seule. Après des chants, des jeux et le petit déjeuner, elle a réussi à tenir attentifs et silencieux les enfants, tant les plus petits que les plus grands, en réalisant devant eux l'expérience de l'œuf qui se met à flotter quand on sale l'eau en abondance. Les autres fois, Deysi était là et prenait en charge les 3 ans pendant que Myriam s'occupait des 4 et 5 ans.

Diana a été contrainte de se séparer de Leucracia la cuisinière, de plus en plus désordonnée et pas toujours très propre ; elle arrivait de plus en plus tard alors qu'elle habite à deux pas. C'est une nouvelle, Carmen, qui œuvre maintenant à la cuisine, aidée d'une mère de famille dont c'est le tour. Mélanie, 12 ans, sa fille, donne un coup de main à Deysi avant de rejoindre l'école l'après-midi.

J'ai pu noter que, comme on pouvait s'y attendre, la salade de fruits variés arrosée de yoghourt au petit déjeuner était infiniment plus prisée que le lait de soja servi ordinairement, surtout quand n'y était ajouté ni chocolat, ni jus de fraise ou autre. Partageant leur petit déjeuner, j'étais tout à fait de leur avis, mais restrictions financières obligent ! Toutefois j'ai vu des enfants, parmi les plus grands, redemander de ce breuvage.

Le repas est constitué en général de riz, de pâtes ou de pommes de terre, accompagnés d'une purée de lentilles ou de légumes verts et de carottes crues ou de tomates ainsi que d'un hamburger de soja ou d'un demi-œuf dur. Il se termine souvent par un entremets au soja ou au maïs. ■

## Ravitaillement et rencontre administrative

Mon dernier jour a été consacré au ravitaillement des trois centres OICN au très grand marché de Huamantana de Puente Piedra. On imagine difficilement les quantités de riz, sucre, pommes de terre, légumes verts, fruits et œufs nécessaires à l'alimentation de 200 personnes (180 enfants et une vingtaine d'adultes), sans compter une multitude de rouleaux de papier hygiénique. La camionnette Suzuki n'a pas suffi pour transporter le tout plus les quatre adultes que nous étions. Il a donc fallu réserver un taxi pour emporter tous nos achats jusqu'au centre de Micaela Bastidas relativement proche.

Ensuite nous sommes montés à Luya pour préparer la rencontre avec les représentants de l'URGEL, à savoir l'Unité de Gestion Educative Locale. Ce rendez-vous était très important car il s'agissait de la signature officielle de la convention qui permet à Diana d'exploiter les trois centres en tant qu'écoles maternelles. Ceci prend normalement des délais très longs dans ce pays très attaché au formalisme, mais la ténacité de Roxana qui ne les lâchait pas d'une semelle depuis une semaine et la proximité de mon départ, mis en avant par Diana, a accéléré considérablement les choses. Au moins, j'aurai servi à quelque chose ! Les cuisinières s'étaient surpassées et nous ont régales avec le plat

national péruvien, des « anticuchos » (brochettes de cœur de vache) accompagnés de diverses sauces piquantes, et en dessert les fameux « picarones » de Valeria, la cuisinière de Micaela, le tout arrosé de « chicha morada », une boisson à base de maïs et de cannelle. Ce repas avait aussi pour but de marquer mon départ en présence de toutes les professeures et cuisinières. ■



*Au marché de Puente Piedra. L'alimentation de nos centres coûte beaucoup plus cher, l'aide gouvernementale n'ayant pas encore été rétablie.*

# Bulletin d'adhésion



Dans le quartier de La Libertad, tout près du centre financé par Terre de Partage et Pour Qu'ils Vivent.



Association POUR QU'ILS VIVENT  
Siège Social : 15, rue Erard  
75012 Paris  
Téléphone : 01 46 28 45 06  
pourquilsvivent@gmail.com

## Bulletin d'adhésion

à adresser au trésorier de l'association : Maurice Auroy -  
106 ter, rue Olivier de Serres - 75015 Paris - tél. 01 45 31 86 48

Nom, Prénom : .....  
Adresse : .....  
Téléphone : ..... E-mail : .....

Afin de participer à l'action de POUR QU'ILS VIVENT en faveur  
des enfants des centres nutritionnels de Bogota (Colombie) et de Lima (Pérou)

- Je vous aide à agir dans la durée et m'engage à effectuer un versement  
mensuel (ou autre périodicité à préciser .....)  
de .....euros

- soit par virement automatique sur le compte courant postal de l'association :  
CCP La SOURCE 35 506 40G (R.I.B ci-dessous)

- soit par l'envoi au trésorier de chèques à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT »  
(ou)

-Je fais un versement de ..... euros par chèque à l'ordre de  
« POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier.

Il est entendu que je recevrai un reçu fiscal pour l'ensemble des versements  
effectués au cours de l'année.

A ..... Le .....

Signature .....

(R.I.B) La Banque Postale  
Centre de La Source  
Titulaire : POUR QU'ILS VIVENT  
15, rue Erard  
75012 PARIS  
Etablissement : 20041 Guichet : 01012  
Numéro de compte : 3550640G033 Clé : 37